

# L'HORLOGE DU PALAIS <sup>(1)</sup>

PAR

BISHR FARÈS

Recueillie par le Musée d'art islamique, au Caire, n° 14017, cette miniature a 25 mm. de haut et 14 mm. de large. Peinte sur un papier de lin crème, elle est en excellent état, malgré quelques déteints (pl. I) <sup>(2)</sup>.

Trois personnages : deux hommes et une jeune femme dans un palanquin. Puis un paon, un oiseau, un monstrueux serpent à deux têtes et une éléphant. En marge, à gauche, une inscription arabe originale indique le mécanisme de l'horloge : « *Et voici l'image du palais, représentant l'horloge. Quand la durée d'une heure s'écoule, l'homme (en bas, un nègre) cogne le crâne de l'éléphant, et l'autre, le scribe (en haut), marque une heure sur la tablette; tandis que le paon, tout en haut du palais, siffle, et siffle aussi l'oiseau dans la gueule du serpent, et à travers celle-ci tombe du bec de l'oiseau ce qui sert à frapper sur le vase, ainsi que nous te l'avons décrit* ».

La jeune femme porte un châle bleu et une robe verte. Le scribe a un vêtement bleu rehaussé d'orangé; il tient des deux mains une tablette. Le nègre, un maillet dans la main droite et une pointe à tête plate maintenue par la main gauche, exhibe une pèlerine orangée et un pantalon blanc. Le paon est bleu, vert, or; l'oiseau bleu; le serpent lilas; l'éléphant gris bleu, avec une sangle rouge. La bannière, rouge, est cernée d'or; or, blanc, rouge et bleu se disputent la décoration du palanquin, alors que le lion est ocre.

Cette œuvre, née d'un sentiment exquis autant que d'une pratique alerte, est agréable, en dépit de son objectivité technique et de son intention savante. Un balancement harmonieux, une facture accomplie,

---

<sup>(1)</sup> Communication présentée en séance du 10 novembre 1958.

<sup>(2)</sup> Photo Musée d'art islamique, Le Caire. — Je remercie mon confrère A.M. Hamdi, conservateur du dit Musée, de m'avoir facilité l'étude de ce document.

certain détails savoureux exaltés par des couleurs fluides en font un éloquent produit de l'École dite de Bagdad, issue en grande partie du courant hellénistique; école syro-mésopotamienne, répandue dans les régions arabes, avant l'entrée de l'esthétique extrême-orientale ou bien avant son extension <sup>(1)</sup>.

On peut classer ce monument vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup>, en raison de sa méthode picturale et du style calligraphique de l'inscription marginale. Certains éléments sont familiers aux peintres arabes : le paon faisant la roue est un motif courant <sup>(2)</sup>, le monstrueux serpent à tête de dragon apparaît sur le frontispice de la *Thériaque* de Paris, manuscrit daté 595 H./1199 <sup>(3)</sup>; l'éléphante revient sur deux images : l'une de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, enrichit un album à Topkapi <sup>(4)</sup>, l'autre décore un *Bestiaire* de l'an 755 H./1354 <sup>(5)</sup>; enfin, le palanquin allonge la liste établie par R. Ettinghausen <sup>(6)</sup>.

Maintenant isolée, cette miniature appartenait certes, jadis, à un manuscrit. Elle ne semble pas avoir été arrachée à une copie, aujourd'hui dépecée, des *Automates* d'al-Djazarī, sortie en 1354 d'un atelier égyptien <sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> Un autre spécimen des œuvres demeurées à l'abri des infiltrations asiatiques vient d'être offert par le frontispice des *Règles fondamentales* d'Ibn al-Muṭahhar : B. FARÈS, *Philosophie et Jurisprudence illustrées par les Arabes*, in *Mélanges Louis Massignon*, Inst. fr. de Damas, Beyrouth 1957, II, p. 89-92, pl. VI.

<sup>(2)</sup> Par ex. : E. BLOCHET, *Musulman Painting*, Londres 1929, pl. XXXV.

<sup>(3)</sup> B. FARÈS, *le Livre de la Thériaque*, Inst. fr. d'arch. or., Le Caire 1953, hors-texte fig. 1, pl. III, IV; d'autres exemples sont cités et analysés au cours du texte : p. 29-32.

<sup>(4)</sup> F. SARRE et F. R. MARTIN, *die Ausstellung von Meisterwerken Muhammedanischer Kunst in München* 1910, Munich 1912, I, pl. 8 b (L'album contenant cette image est maintenant coté : *Hazine* 2152; elle occupe toujours le folio 60 v°; trop dégradée, je n'ai pu en avoir, à mon tour, qu'une médiocre reproduction photographique).

<sup>(5)</sup> E. DE LOREY, *le Bestiaire de l'Escurial*, in *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1935, fig. 2.

<sup>(6)</sup> R. ETTINGHAUSEN, *Notes on the Lusterware of Spain*, in *Ars Orientalis*, I (1954), p. 137 et suiv.

<sup>(7)</sup> Cf. K. HOLTER, *die islamischen Miniaturhandschriften vor 1350*, in *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, LIV, 1/2 (1937), p. 6-7, n° 13; BUCHTHAL, KURZ, ETTINGHAUSEN, *Supplementary Notes to K. H.'s Check List...*, in *Ars Islamica*, VII, 2 (1940), n° 13;

Ornait-elle une autre copie de cet ouvrage, dont nous connaissons plusieurs exemplaires illustrés, le plus lointain ayant été achevé en 602 H./1206 <sup>(1)</sup>? Elle a pu aussi embellir un traité sur la fabrication des horloges, tel ce *ʿIlm as-sāʿāt wa'l ʿamal bihā*, composé en 618 H./1230 par Riḍwān ibn Muḥammad al-Khurasānī et dont une copie agrémentée de nombreux dessins est parvenue jusqu'à nous <sup>(2)</sup>.

Z. M. ḤASAN, *Madrasat Baghdād fi't-taṣwīr al-islāmī*, in *Sumer*, XI, 1 (Bagdad 1955), p. 16-17, pl. 5, 6; IDEM, *Atlas al-funūn az-zukhrufiyah wa't-taṣāwīr al-islāmīyah*, Le Caire 1956, p. 307-308, fig. 884-886.

<sup>(1)</sup> HOLTER, *op. cit.*, n° 10; B., K., ETTINGHAUSEN, *op. cit.*, n° 10; B. FARÈS, *L'art sacré chez un primitif musulman*, in *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XXXVI, 2, session 1953-1954 (1955), p. 668, pl. XI b.

<sup>(2)</sup> BROCKELMANN, *GAL*, Weimar 1898, I, 473, n° 6. — Une copie récente de ce traité, renfermant plusieurs dessins, exécutée en 1332 H./1913, se trouve à la Bibliothèque nationale du Caire, *Taymūriyah*, *ṣināʿah* 24 : cf. A. TAYMUR et Z. ḤASAN, *at-Taṣwīr ʿind al-ʿArab*, Le Caire 1942, p. 42-43, 181-182.

